

χαρήσομαι κάγω ἰδῶν ἡμέραν τὴν ἐκ λυπηρῶν πολλῶν σωτήριον, εἰς..... Δοίη οὖν θεός, τῶν πάντων ἀγαθῶν ἀξιέπαινος δοτῆρ, ἰδεῖν τὸ περιπόθητον ἐν [τῇ] σὴ μακαριότητι, καὶ τότε εἶποιμι εὐκταίως καὶ ἠδέως· « νῦν ἀπολύεις τὸν δούλον σου, δέσποτα, κτλ. » Καὶ τότε ὄφελον χαρήσεσθαι ὡς Ἀβραάμ, εἰ θεωρῶν ἔσομαι ἡμέραν ἐκείνην τὴν χαρμόσυνον. Ἐλάχιστος δούλος δούλων σεβασμίας σῆς μακαριότητος Φραγκίσκος ὁ ἐκ Πόρτου τὸ ἐπίκλην, τῇ δὲ πατρίδι Κρής, δεόμενος τὰ εὐάρεστα ἀεὶ θεῷ τῷ παναγάθῳ¹.

Moustoxydis conjecture² que cette lettre est adressée au pape Marcel II, qui fut élevé au trône pontifical en 1555. Cette supposition nous paraît très vraisemblable.

Enfin le *Parisinus* latin n° 7885 contient : 1° *Euripidis Iphigenia in Aulide explicata a D. Porto, litterarum græcarum in Academia Genevensi professore, anno salutis MDLXVII, nov.* — 2° *D. Porti prælectiones in Iphigeniam in Aul. Euripidis a P. Enocho summa diligentia excerptæ.*

Portus devait posséder quelques manuscrits grecs ; l'un d'eux, qui fait actuellement partie de la Bibliothèque de l'Escorial sous la notation Σ-II-8, porte en tête : Φραγκίσκου δὰ Πόρτου³.

Pour les publications de François Portus, voir plus loin les numéros 149, 150, 163, 167, 173, 187, 194 et 278, aux pp. 6, 9, 29, 32, 44, 71, 84 et 245.

On trouve dans le *Scaligerana* l'anecdote suivante, au nom de F. Portus : « Monsieur de Beze avoit un livre grec en caracteres hebreux, et c'estoit du grec commun. Portus ne l'entendoit point : c'est grand cas, il avoit oublié son langage, et ne parloit qu'italien⁴. » Cette plaisanterie de Scaliger trouve son démenti dans une lettre écrite par Portus lui-même, le 6 octobre 1580, à Crusius et publiée par celui-ci dans sa *Turcogræcia*⁵.

1. BANDINI, *Catal. codd. graec. biblioth. Laurentianae*, t. II, col. 65. Luc Holstein a écrit sur la première page de ce manuscrit la note suivante : « Hic est Franciscus Portus qui apostata et hæreticus Genevæ obiit. »

2. Ἐλληνομνήμων, p. 372.

3. MILLER, *Catalogue des mss. grecs de l'Escorial*, p. 87.

4. *Scaligerana* (Amsterdam, 1740, in-8°), tome II, p. 515.

5. Pages 519-520.

